



Un nouveau combat pour l'Église : la presse catholique d'information (1907-1940)

Dominique Marquis

Volume 68, 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006737ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006737ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marquis, D. (2002). Un nouveau combat pour l'Église : la presse catholique d'information (1907-1940). *Études d'histoire religieuse*, 68, 73–88.
<https://doi.org/10.7202/1006737ar>

Résumé de l'article

En 1907, Mgr Bégin de Québec encourage la fondation d'un quotidien qui, tout en informant la population, respecterait les enseignements de l'Église. *L'Action catholique* est donc née de cette volonté. Au cours des 30 premières années de son existence, son contenu s'est ajusté aux exigences du public lecteur, mais l'Église s'est toujours montrée intransigeante quant à la publicité présente dans le journal. Afin de contrer la faiblesse des revenus publicitaires, conséquence des restrictions imposées, l'Église est intervenue de multiples façons pour soutenir le journal. Cet article s'intéresse aux différentes ressources, matérielles et humaines, dont dispose *L'Action catholique* pour remplir le mandat que lui a confié l'Église.

Un nouveau combat pour l'Église : la presse catholique d'information (1907-1940)

Dominique Marquis¹
Université du Québec à Montréal

RÉSUMÉ : En 1907, Mgr Bégin de Québec encourage la fondation d'un quotidien qui, tout en informant la population, respecterait les enseignements de l'Église. *L'Action catholique* est donc née de cette volonté. Au cours des 30 premières années de son existence, son contenu s'est ajusté aux exigences du public lecteur, mais l'Église s'est toujours montrée intransigeante quant à la publicité présente dans le journal. Afin de contrer la faiblesse des revenus publicitaires, conséquence des restrictions imposées, l'Église est intervenue de multiples façons pour soutenir le journal. Cet article s'intéresse aux différentes ressources, matérielles et humaines, dont dispose *L'Action catholique* pour remplir le mandat que lui a confié l'Église.

ABSTRACT: In 1907, Mgr Bégin, from Quebec, supported the creation of a daily newspaper that, in line with Church teachings, would inform the population at large. What came about was the foundation of *L'Action catholique*. For the first 30 years, its content was dictated by the readers while at the same time the Church adopted a strict view towards the publicity ads that could make their way inside the newspaper. This attitude resulted in a marked weakness in revenues for the publication. The Church intervened in many ways not only to counter the loss of revenues but also to make sure of its continuing survival. This article will study how *L'Action catholique* made use of its various resources, both human and material, to complete its mandate given by the Church.

¹ Détentrice d'un doctorat en histoire de l'Université du Québec à Montréal (1999), Dominique Marquis est chargée de cours à cette même université. Ses travaux ont porté sur la presse catholique québécoise du début du XX^e siècle. Elle poursuit actuellement des recherches sur les débuts du journal *Le Devoir*, plus particulièrement sur la conception du journalisme véhiculée par Henri Bourassa et sur la pratique journalistique de ce quotidien.

Depuis quelques années, de plus en plus d'historiens s'intéressent à la presse québécoise et tentent de comprendre son évolution et ses relations avec les institutions qui l'ont influencée². Nombreuses sont les études qui ont privilégié une analyse idéologique du discours véhiculé par différents journaux, mais plus récemment, l'historien de la presse utilise de nouvelles approches et s'intéresse autant à ses artisans, à sa morphologie, à l'ensemble de son contenu qu'à ses idées. Il en résulte une compréhension plus globale des relations entre la presse et les différents acteurs qui animent la société.

Notre analyse du quotidien catholique, *L'Action catholique*, s'est inspirée de ces nouvelles approches. La première étude portant sur ce journal, celle de Richard Jones publiée en 1974³, présentait essentiellement une analyse des idées exprimées dans les pages éditoriales et les commentaires de *L'Action catholique*. L'idéologie très conservatrice de la direction y était clairement exposée et l'auteur a bien démontré l'inflexibilité de l'équipe éditoriale sur différents thèmes. Jones n'a cependant pas analysé tous les autres facteurs qui donnent corps à un journal (contenu rédactionnel, publicité, mise en page, personnel). Ce n'était d'ailleurs pas là son objectif.

S'il est incontestable que *L'Action catholique* est un quotidien aux idées clairement définies sur bon nombre de sujets, cela empêche-t-il qu'il puisse aussi être un journal d'information ? Nous croyons que l'un n'exclut pas l'autre et que *L'Action catholique* tout en livrant un message bien précis à ses lecteurs est aussi un journal d'information.

C'est d'ailleurs avec la ferme volonté de concurrencer d'autres journaux d'information, notamment *Le Soleil* et *L'Événement* de Québec, que Mgr Bégin a, en 1907, mandaté *L'Action sociale catholique* pour fonder un quotidien catholique dans son diocèse. La commande est précise : l'esprit catholique doit éclairer toutes les informations transmises dans le journal et son contenu doit refléter la pensée de l'Église sur tous les sujets. Le journal n'est cependant pas un lieu de combat, mais plutôt une œuvre de préservation de la foi ; ce n'est pas non plus un organe de dénonciation, mais une source d'informations et d'enseignements.

Le défi du premier directeur du quotidien, le Dr Jules Dorion, est de publier un journal qui sera à la fois informatif et agréable à lire et qui respectera les grands principes catholiques dictés par l'archevêque. Pour l'Église, même si le journal doit offrir à ses lecteurs des informations variées, il n'est pas question qu'il devienne une copie de ses concurrents et

² Voir à ce sujet l'excellent bilan historiographique de Fernande Roy et Jean de Bonville, « La recherche sur l'histoire de la presse québécoise : bilan et perspectives », *Recherches sociographiques*, XLI, 1 (2000) : 15-51.

³ Richard Jones, *L'idéologie de L'Action catholique (1917-1939)*, Québec, Les presses de l'Université Laval, 1974, 359 p.

propose à la population un produit trop axé sur le sensationnalisme. La mission catholique du quotidien doit transparaître de la première à la dernière page, pas seulement dans les pages éditoriales ou les commentaires.

Nous avons analysé *L'Action catholique* durant ses trente premières années d'existence et il s'avère intéressant de constater que son contenu a grandement évolué durant cette période⁴. L'équipe de rédaction, peu expérimentée au départ, a fait son apprentissage et a accepté de s'adapter aux exigences et aux besoins des lecteurs du journal. Afin de conserver et d'augmenter son lectorat, le journal a développé, au cours des années, des rubriques plus variées qui répondent aux goûts de tous. Les agriculteurs, les hommes d'affaires, les ouvriers, les femmes, les enfants et les religieux peuvent tous y retrouver des informations qui les intéressent.

Les modifications sont nettement plus marquantes à partir de la deuxième demie de la décennie 1920. L'analyse démontre que *L'Action catholique* amorce alors un important changement de cap quant à son contenu rédactionnel et à sa présentation. Des sujets tels les faits divers et les sports qui étaient moins développés pendant les premières années occupent de plus en plus d'espace dans le journal (figures 1 et 2). Par contre, les nouvelles religieuses sont toujours présentes, mais accusent une nette tendance à la baisse (figure 3).

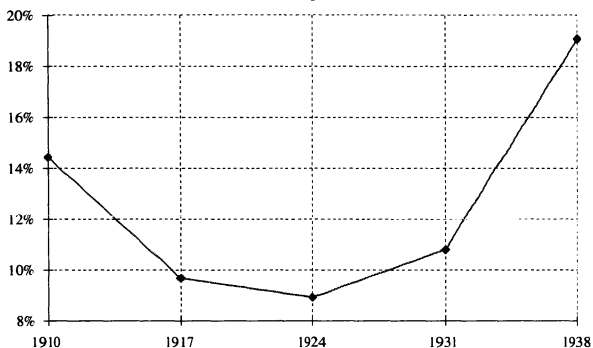
La mise en page du journal s'est aussi adaptée au goût du jour et la présentation de *L'Action catholique* de la fin des années 1920 supporte très bien la comparaison avec les autres grands quotidiens québécois, notamment *Le Soleil* et *La Presse*. Moins austère que durant les quinze premières années du journal, la « Une » est devenue une vitrine beaucoup plus attrayante pour le lecteur. Grandes bannières, gros titres, illustrations ont été adoptés pour offrir une mise en page plus aérée et nettement plus moderne.

Pourrait-on croire alors que *L'Action catholique* s'éloigne peu à peu de sa mission initiale ? L'analyse de Jones sur les éditoriaux et les commentaires montre que non et il apparaît clairement que la morale catholique colore toujours la couverture des faits divers et des sports. De plus, durant toute la période, le quotidien catholique se distingue nettement de ses concurrents quant à la publicité que l'on peut y retrouver.

Si, afin d'assurer le succès de l'entreprise et la pérennité du journal, la direction peut faire preuve d'une certaine souplesse quant au contenu rédactionnel, la surveillance exercée par les hauts dirigeants du mouvement de l'Action sociale catholique sur la publicité est manifeste. Accepter d'informer les lecteurs sur les faits divers ou les sports, c'est une chose, mais

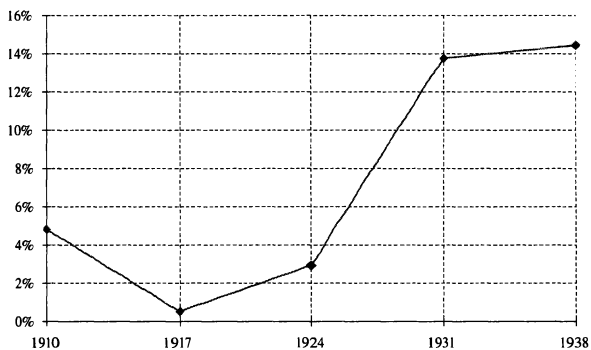
⁴ Les résultats détaillés de cette analyse sont présentés dans notre thèse, *La presse catholique au Québec, 1910-1940*, Ph.D.(histoire), Université du Québec à Montréal, 1999.

Figure 1
Évolution du contenu « fait divers »
de *L'Action catholique*, 1910-1938



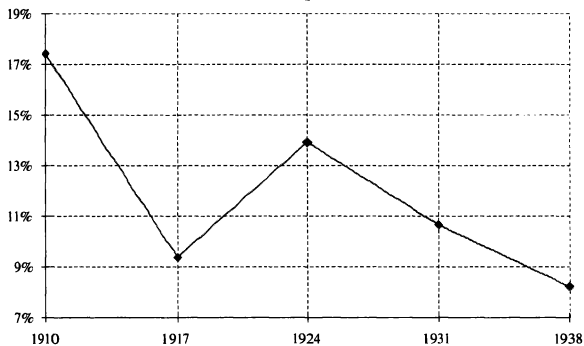
Source : données compilées par l'auteur.

Figure 2
Évolution du contenu « sport »
de *L'Action catholique*, 1910-1938



Source : données compilées par l'auteur.

Figure 3
Évolution du contenu « affaires religieuses »
de *L'Action catholique*, 1910-1938



Source : données compilées par l'auteur.

encourager des entreprises ou des produits jugés malsains (le théâtre, le cinéma ou l'alcool) en publiant leurs annonces, en est une autre. Parce que cela contreviendrait à ses principes moraux, la direction de *L'Action catholique* refuse de franchir ce pas qui, pourtant, aurait pu lui procurer une plus grande marge de manœuvre financière. La publicité représente certes pour le journal d'information une ressource matérielle importante, mais l'indépendance financière qu'elle procure exige un prix que *L'Action catholique* ne veut pas payer : le sacrifice de sa raison d'être. En accord avec les dirigeants du mouvement de l'Action sociale catholique, la direction du journal s'impose donc de lourdes contraintes en matière de publicité afin de préserver la morale des lecteurs.

Cependant *L'Action catholique* n'est pas laissée à elle-même et, afin d'assurer la réussite du projet et parce qu'elle est le produit de l'Œuvre de la presse catholique, elle bénéficie du réseau d'influence et de pouvoir de l'Église et cette dernière multiplie les interventions en faveur du journal. Comment le soutien de l'Église se traduit-il durant les trente premières années d'existence du journal ? Les différents documents produits par L'Action sociale catholique et les archives du journal *L'Action catholique* s'avèrent les sources les plus intéressantes pour éclairer ce problème.

Afin de brosser un portrait plus complet des différentes ressources dont dispose le journal, il serait aussi pertinent de se questionner sur les rapports entretenus par le personnel du journal avec l'Église. Les individus qui travaillent au journal ont-ils des liens avec l'Église ? Le journaliste catholique d'information existe-t-il ? Les réponses à ces interrogations sur les ressources matérielles et humaines du journal permettront de cerner la spécificité de cette entreprise de presse. *L'Action catholique* est un journal d'information investi d'une mission bien particulière et afin de remplir cette mission, il bénéficie de l'appui d'un réseau hors de portée des autres grands quotidiens d'information.

Des ressources matérielles variées et privilégiées

Le journal *L'Action catholique* est intimement lié à l'Action sociale catholique et relève de la haute direction du mouvement, le Comité central permanent. La structure hiérarchique est complexe et même si l'administration du journal est indépendante de celle de l'association, les liens entre les deux sont parfois si étroits qu'il est difficile d'en distinguer les acteurs.

Le premier geste posé par l'association lors de la fondation du journal est l'acquisition d'un immeuble pour installer le personnel, la machinerie et le matériel. On choisit un édifice de la rue Sainte-Anne, acquis au coût de 17 000 \$ en avril 1907. Cette même année, les dépenses encourues pour mettre sur pied le journal atteignent près de 103 000 \$, dont 52 000 \$ pour

l'aménagement de la propriété et 51 000 \$ pour le matériel⁵. Une bonne partie de ces dépenses sont rapidement payées ; les sommes recueillies proviennent de différentes sources : 35 000 \$ en souscriptions, 2 116 \$ provenant du denier de la presse, 12 000 \$ d'un emprunt privé et 30 000 \$ d'un autre emprunt à l'archevêché. Une hypothèque de 12 000 \$ a aussi été consentie au journal⁶. On fait aussi appel au clergé dans la constitution d'un capital de base puisque, avant même la fondation du journal, des lettres circulaires adressées aux prêtres du diocèse les invitent à participer, de leurs deniers, à l'élaboration de ce projet⁷. La réponse des membres du clergé à cette invitation est cependant difficile à évaluer puisque les montants reçus sont inclus dans le total des souscriptions.

L'édifice de la rue Sainte-Anne est la propriété de l'Action sociale catholique qui renouvelle, année après année, le bail locatif en faveur de l'imprimerie l'Action sociale ltée pour 1,00 \$⁸. Le journal est l'organe de l'Action sociale catholique, mais il appartient à l'Action sociale ltée qui doit en assurer la gestion et surtout, l'impression. L'Action sociale catholique chapeaute tout de même les activités du journal et lui accorde souvent son soutien financier.

Dès le départ, l'Action sociale catholique et l'archevêché ont assuré à l'Action sociale ltée des conditions financières convenables pour permettre au journal de prendre son envol. Par la suite, la direction du journal doit assumer les dépenses courantes et veiller à atteindre l'équilibre budgétaire, ce qui n'est pas chose facile.

L'Action sociale catholique impose des règles strictes au journal, mais elle n'hésite pas à s'engager matériellement dans l'entreprise. Que ce soit par des relations privilégiées avec les Caisses populaires d'Alphonse Desjardins⁹ ou par la sollicitation directe des membres du clergé du diocèse, le réseau auquel appartient *L'Action catholique* met à la disposition du journal des ressources inaccessibles aux autres quotidiens d'information.

⁵ Louis-Philippe Roy, « Les préparatifs, la naissance et les tout premiers pas de l'Action sociale catholique et de *L'Action sociale* », *L'Action catholique*, numéro souvenir 50^e anniversaire, 21 décembre 1957.

⁶ *Ibid.*

⁷ Jean de Bonville, *La presse québécoise de 1884 à 1914 : Genèse d'un média de masse*, Les presses de l'Université Laval, 1988, p. 138. La note 309 indique que ces lettres auraient été adressées en 1906.

⁸ AAQ 1N, *L'Action sociale ltée et L'Action sociale catholique*, vol. 8-5, « Bail à louer », 18 février 1924.

⁹ Dès 1909, la Caisse populaire de Lévis, grâce à l'intervention d'Alphonse Desjardins, accorde un prêt de 10 000 \$ à l'administration du journal. Mgr Joseph Hallé, *L'Action sociale catholique*, Montréal, L'œuvre des tracts, no. 105, c1927, p. 6.

À maintes reprises, les dirigeants de l'Action sociale catholique insistent sur les conséquences, financièrement malheureuses, des restrictions en matière de publicité qu'un journal catholique s'impose pour rester fidèle à ses principes moraux. Par exemple, pour la période du 16 au 30 décembre 1930, les seules annonces d'alcool auraient rapporté 4 428,90 \$ au *Soleil*, 2 942,35 \$ au *Chronicle* et 1 716,90 \$ à *L'Événement*¹⁰. On évalue la perte totale de revenus publicitaires à environ 50 000 \$ par année¹¹, mais on préfère être gêné financièrement que de « profiter de la crédulité des gens ».

Les gestionnaires disposent néanmoins d'autres sources de revenus et l'une d'entre elles est la vente d'abonnements au journal. Alors que, pour augmenter leurs tirages, les grands quotidiens d'information doivent faire des campagnes promotionnelles originales pour attirer l'attention du public, *L'Action catholique* bénéficie d'un réseau bien structuré à partir duquel on peut solliciter directement et facilement un très grand nombre de personnes. D'importantes campagnes de propagande sont souvent lancées par l'Action sociale catholique en faveur du journal. On tente de recruter de nouveaux abonnés et de recueillir des souscriptions pour aider à la survie du journal. Les membres du clergé sont régulièrement invités à souscrire à l'œuvre pour « diminuer quelque peu le fardeau de l'entreprise commerciale »¹².

Ces opérations de propagande ne visent pas uniquement le clergé, mais tous les catholiques du diocèse. On tente de les convaincre de la nécessité de travailler à la sauvegarde du journal. Ces campagnes reçoivent toujours la bénédiction de l'archevêque. Pour certains défenseurs du journal, il est même préférable de lire le quotidien plutôt que d'autres publications catholiques :

Donc, abonnement au journal catholique du diocèse d'abord, même de préférence aux annales pieuses. Les annales sont d'excellentes choses, mais après le journal. Abonnez-vous au journal ; s'il vous reste de l'argent, abonnez-vous aux annales¹³ !

Une telle affirmation pourrait faire réagir les directeurs des annales qu'on place ainsi en second plan. Mais *L'Action catholique* est considérée comme une œuvre majeure au sein de l'Église, et c'est en faveur de la promotion de ce journal que sont dirigés les efforts de propagande de l'Église.

¹⁰ AUL, Fonds Gérard Dion, Texte manuscrit intitulé « Sacrifices d'annonces ».

¹¹ « L'année de L'Action sociale catholique », *Almanach de L'Action sociale catholique*, vol. 16, 1932, p. 87.

¹² *Ibid.*

¹³ Maxime Fortin, « Ce qu'il en a coûté à l'Action sociale catholique », *Les noces d'argent de l'Action sociale catholique de Québec*, Québec, Librairie de l'Action catholique, février 1933, p. 78.

Tous sont d'ailleurs mis à contribution pour assurer le succès de ces campagnes de propagande. Ainsi, on profite, à l'occasion, des vacances scolaires estivales pour « enrôler » des propagandistes volontaires, professeurs, laïques ou religieux, ou écoliers¹⁴. Des concours sont organisés par le journal où l'on promet des prix à ceux qui sauront faire un bon recrutement de lecteurs. Ces campagnes ne sont pas sans effet sur le nombre d'abonnements au journal. En 1931, on estime à 11 000 le nombre de nouveaux abonnés qu'un concours de propagande a rapportés au journal¹⁵.

La propagande peut aussi prendre un autre visage, celui de l'appel direct à la générosité des paroissiens du diocèse par le denier de la presse catholique. Dans sa lettre pastorale d'avril 1907, Mgr Bégin avait prévu une quête annuelle en faveur de l'Œuvre de la presse catholique. Une fois par année, une quête spéciale est faite, la quête du denier de la presse catholique. Le produit de cette quête est envoyé au directeur de l'Action sociale catholique qui doit le consacrer entièrement aux œuvres de la presse catholique¹⁶. Même si les revenus provenant de cette quête ne représentent qu'une infime partie des besoins du journal, il est toutefois important de souligner ici l'importance du geste posé par l'Église en faveur de l'œuvre de la presse catholique. Aucune autre entreprise journalistique ne peut profiter de l'office dominical, ou de toute autre assemblée communautaire, et solliciter directement les fidèles pour renflouer ses coffres.

Puisque les revenus provenant de la vente du journal, de la publicité et des diverses campagnes de souscriptions ne répondent pas à tous les besoins financiers du quotidien, la direction mise beaucoup sur ce que peuvent lui rapporter les ateliers d'imprimerie et de reliure pour renflouer ses coffres.

L'Action sociale ltée possède une importante imprimerie et des ateliers de reliure et de photogravure. Ce sont eux qui permettent un apport supplémentaire de capitaux pour maintenir le seuil de rentabilité du journal à un niveau acceptable. Année après année, le bilan annuel de l'Action sociale catholique, présenté dans *L'Almanach de l'Action sociale catholique*¹⁷, souligne l'excellent rendement de l'imprimerie et des ateliers. Des investissements sont régulièrement faits pour améliorer la production et augmenter

¹⁴ « L'année de l'Action sociale catholique », *Almanach de l'Action sociale catholique*, vol. 12, 1928, p. 88.

¹⁵ « L'année de l'Action sociale catholique », *Almanach de l'Action sociale catholique*, vol. 15, 1931, p. 68.

¹⁶ *L'Action sociale catholique et l'œuvre de la presse catholique*, Québec, Imprimerie Éd. Marcotte, 1907, p. 18.

¹⁷ *L'Almanach de l'action sociale catholique* est publié de 1917 à 1942, mais malheureusement les données sur l'administration du journal et de l'imprimerie ne sont pas présentées dans le bilan annuel durant toute la période. Elles nous offrent néanmoins des renseignements fort intéressants sur les mesures prises par l'Église pour favoriser le journal.

la rentabilité de l'entreprise. Les ouvrages publiés ou imprimés par L'Action sociale ltée sont de nature très diverse : on y retrouve des brochures, des manuels religieux comme des catéchismes ou des livres de prières, mais aussi des traités scientifiques, des manuels scolaires, des livres de recettes, des romans ou des recueils de poésie.

Les ateliers d'imprimerie peuvent aussi donner accès à une autre catégorie de revenus : la publicité gouvernementale et les contrats d'impression. Durant les années 1930, la direction déplore souvent le fait que *L'Action catholique* est privée de ces contrats qui sont souvent une source appréciable de revenus pour un journal¹⁸. Il est vrai qu'à cette époque le journal *Le Soleil*, principal concurrent de *L'Action catholique*, affiche ses couleurs libérales et bénéficie des largesses gouvernementales, le gouvernement libéral de Louis-Alexandre Taschereau étant au pouvoir depuis plusieurs années. Ces revenus proviennent davantage des lucratifs contrats d'impression que de la seule publicité.

Un examen de l'*État des comptes publics de la province de Québec* sur une longue période (1935-1950) plus particulièrement du poste budgétaire de l'imprimeur du roi, c'est-à-dire les contrats donnés pour l'impression annuelle de la *Gazette officielle du Québec* et pour l'impression, la reliure et la distribution des Statuts émis par la législature indique toutefois que *L'Action catholique* aura aussi droit à la manne gouvernementale (tableau 1).

Cet examen montre que, jusqu'à l'arrivée de Duplessis au pouvoir, en 1936, *Le Soleil* et le *Chronicle Telegraph* se partagent effectivement ces contrats. Le court séjour de Duplessis à la tête du gouvernement, entre 1936 et 1940, entraîne une distribution différente des contrats de l'imprimeur du roi dont profite un peu *L'Action catholique*. Le retour au pouvoir du Parti libéral, en 1940, redonne au *Soleil* le quasi monopole des contrats d'impression de l'imprimeur du roi. Toutefois, quand Duplessis et l'Union nationale reprennent la tête du gouvernement, l'imprimerie de *L'Action catholique* bénéficie, à son tour, d'une très large part de ces lucratifs contrats. *Le Soleil* n'est alors plus inscrit dans la liste des bénéficiaires de contrats de l'imprimeur du roi.

Si *L'Action catholique* est effectivement tenue à l'écart de ces sources de revenus pendant une longue période, ce n'est toutefois que partie remise, puisqu'elle en bénéficiera largement, elle aussi, quand le parti au pouvoir trouvera dans ce journal un appui pour ses politiques. Cependant, il est clair que si durant la période qui nous intéresse *L'Action catholique*

¹⁸ Eugène L'Heureux, « Le journalisme est-il payant ? - Et le journal catholique, qu'en pensez-vous ? », *L'Action catholique*, 26 septembre 1933.

Tableau 1
Contrats d'impression accordés par le gouvernement,
poste budgétaire « Imprimeur du roi », 1935-1950 (dollars courants)

	<i>Le Soleil</i>	<i>Chronicle-Telegraph</i>	<i>Le Journal</i>	<i>L'Action catholique</i>	<i>Événement-Journal</i>
1935	65 730,67	12 149,83	-	-	-
1936	54 489,64	7 769,16	-	-	-
1937	33 649,99	-	4 500,00	3 003,28	-
1938	5 771,06	33 011,84	12 054,89	-	-
1939	-	33 381,98	15 806,40	-	228,54
1940	20 649,27	11 649,62	-	-	12 033,98
1941	38 611,48	-	-	-	-
1942	55 887,02	-	-	-	-
1943	46 553,51	-	-	-	-
1944	37 816,90	-	-	-	-
1945	34 544,19	-	-	6 001,19	-
1946	-	-	-	43 740,05	-
1947	-	-	-	47 716,70	-
1948	-	-	-	46 662,59	-
1949	-	-	-	51 588,66	-
1950	-	-	-	51 997,77	-

Source : *États des comptes publics de la province de Québec, 1935-1950.*

ne reçoit pas beaucoup l'appui du gouvernement, elle bénéficie du soutien des institutions religieuses du diocèse.

Non seulement les campagnes de propagande visent-elles à promouvoir les abonnements et les contributions en faveur du journal, mais elles invitent aussi les gens à confier leurs travaux d'impression de tous genres aux ateliers de L'Action sociale ltée. En 1932, Mgr Villeneuve intervient même directement auprès du directeur de *La Semaine religieuse de Québec* et lui demande de confier l'impression de la revue aux ateliers de L'Action sociale ltée. Il considère ce geste comme une coopération au bien du diocèse : « Je voudrais que vous fussiez bien convaincue [*sic*] qu'un certain surplus, s'il était exigé, payé aux bureaux de L'Action sociale catholique, ne devrait point être considéré comme un motif de s'adresser ailleurs »¹⁹. Le ton est plutôt impératif et cette demande indique bien la volonté très

¹⁹ AAQ, 50CF, L'Action sociale catholique, Lettre de Mgr Villeneuve au directeur de *La Semaine religieuse*, septembre-octobre 1932.

nette de l'archevêque de recueillir un maximum de contributions pour assurer la survie du quotidien.

L'investissement le plus important fait par L'Action sociale catholique, pour rentabiliser au maximum les services d'impression, de reliure et de photogravure, a été de déménager toutes ses installations et de moderniser une partie de ses équipements. En 1936, L'Action sociale Itée quitte les locaux de la rue Sainte-Anne pour occuper un immeuble plus moderne et plus spacieux, situé sur le boulevard Charest.

L'achat de cet immeuble ouvre peut-être de nouvelles perspectives par l'amélioration des conditions de production, mais il contribue aussi à augmenter le fardeau, déjà bien lourd, de la dette. Mgr Villeneuve est conscient de la gravité de la situation et espère que les fidèles participeront de leurs deniers au rétablissement de la situation :

Il est vrai que de nouvelles dettes se sont ajoutées, du coup, aux anciennes déjà si lourdes. Néanmoins, le salut des âmes et la restauration de la société dans le Christ valent toutes les fortunes. Et j'entretiens l'espoir que nos fidèles, principalement ceux qui sont quelque peu favorisés des biens de ce monde, le comprendront²⁰.

Les nombreux appels lancés régulièrement à la population pour venir en aide à *L'Action catholique* montrent que le journal demeure, au moins jusqu'à la fin des années 1930, dans une position financière précaire²¹. Les acteurs qui gravitent autour du journal et de l'Action sociale catholique imaginent toutes sortes de moyens pour améliorer les conditions financières du journal. Mais, malgré de nombreuses difficultés, le journal poursuit sa parution jusqu'en 1973. Le support de l'Église est sans conteste un élément clé dans cette survie. *L'Action catholique* se distingue donc de ses concurrents par des ressources matérielles différentes, mais elle se distingue aussi par son personnel journalistique.

Journaliste à *L'Action catholique* : une œuvre d'apostolat

Lorsque Mgr Bégin donne à l'Action sociale catholique le mandat de publier un journal quotidien d'information, il est impératif pour le premier directeur général de l'association, de rassembler une équipe de journalistes capable de remplir les objectifs tracés par l'archevêque. Ces hommes doivent

²⁰ Lettre de Mgr Villeneuve à Eugène L'Heureux citée par Pierre-Paul [pseud.], *Puissance et impuissance de notre presse catholique*, Québec, L'Action catholique, novembre 1936, p. 1-2.

²¹ Même si notre recherche s'est limitée aux années 1907-1940, des indices laissent croire que la situation financière de *L'Action catholique* est demeurée précaire durant toutes ses années de parution.

non seulement être de fervents catholiques, ils doivent aussi comprendre la teneur du défi qu'on leur lance. Aux yeux des dirigeants de l'Action sociale catholique, être journaliste catholique relève plus d'un apostolat que d'une profession. Les conditions matérielles sont souvent difficiles, mais la mission est grande. Le journaliste catholique n'est pas seulement quelqu'un qui pratique sa religion, il doit être convaincu de l'importance de répandre la pensée chrétienne et de combattre l'erreur en observant les événements d'actualité à la lumière de la doctrine catholique²².

Le premier individu en qui l'abbé Paul-Eugène Roy, premier directeur de L'Action sociale catholique, décide de placer sa confiance est le docteur Jules Dorion. On lui offre le poste de directeur du journal, poste qu'il occupe jusqu'à son décès en mars 1939. Pendant près de 32 ans, Jules Dorion dirige *L'Action catholique*. Nombreux sont ses contemporains qui le considèrent comme le père du journalisme catholique au Canada²³. Dorion quitte une carrière de médecin pour se lancer dans l'aventure du journalisme catholique alors qu'il n'a qu'une petite expérience de rédacteur dans un petit hebdomadaire de la ville de Québec. Il entre à *L'Action catholique* un peu comme on entre en religion.

Les vingt premières années du journal sont marquées par une présence soutenue de membres du clergé dans l'équipe de rédaction, une quinzaine de prêtres ont participé de manière occasionnelle ou régulière à la rédaction ou à la production du journal²⁴. Ce nombre ne tient pas compte de la collaboration des prêtres des paroisses éloignées qui sont souvent responsables de la rédaction des petites rubriques insérées dans la section « correspondances locales » du journal. *L'Action catholique* se distingue donc ici de ses concurrents parce qu'elle profite d'un noyau d'individus encadrés par l'Église pour constituer une partie de son équipe de rédacteurs et de collaborateurs. Les autres journaux n'ont pas accès, ou très peu, à ce réseau. On peut retenir l'exemple de *La Presse* de Montréal qui, en 1907, engage un prêtre du diocèse pour discuter, dans ses colonnes, des questions religieuses, mais cette pratique ne semble pas répandue²⁵.

²² Pierre Savard, « Un type laïc au Canada français traditionnel : le journaliste catholique », dans *Le laïc dans l'Église canadienne-française de 1830 à nos jours*, sous la direction de Pierre Hurtubise, Montréal, Fides, 1972, p. 178.

²³ Jules Dorion, *type achevé de l'apôtre laïque*, recueil de notices nécrologiques, Québec, Action catholique, c1939. Jules-Paul Tardivel de *La Vérité* et François-Xavier Trudel de *L'Étendard* sont aussi de bons exemples de journalistes catholiques, mais ils n'ont pas œuvré dans la presse d'information telle que définie au XX^e siècle.

²⁴ L'abbé Joseph N. Proulx est un bon exemple d'une longévité remarquable au sein de l'équipe, il sera chef d'atelier de l'imprimerie L'Action sociale ltée de 1908 à 1950.

²⁵ Nicole Gagnon et Jean Hamelin, *Histoire du catholicisme québécois : Le XX^e siècle*, tome 1, 1898-1940, Montréal, Boréal Express, 1984, p. 210.

Les mouvements de personnel à *L'Action catholique* sont très fréquents. Le passage des journalistes à *L'Action catholique* n'est souvent pas très long et nombreux sont ceux qui quittent le journal et entament une autre carrière. Dans ces cas, le journalisme serait peut-être pratiqué en attendant des occasions plus intéressantes. Certains individus sont peut-être gênés par les politiques éditoriales du journal ou n'ont pas suffisamment la vocation de journaliste catholique pour accepter les conditions difficiles généralement liées à ce métier. Par contre, certains laissent *L'Action catholique*, mais poursuivent leur « apostolat » dans d'autres publications catholiques.

La situation matérielle instable du journal peut laisser croire que les conditions de travail sont plus difficiles à *L'Action catholique* que dans les autres journaux. La direction du journal n'est peut-être pas en mesure de payer à ses rédacteurs des salaires équivalents à ceux des journaux concurrents. Nombreux sont les journalistes qui quittent *L'Action catholique* pour rejoindre les rangs de la concurrence, alors que nous n'avons retrouvé aucune trace de la situation inverse. Ceci peut renforcer l'idée que les conditions matérielles à *L'Action catholique* sont peu attrayantes, mais aussi que le quotidien puise ses ressources humaines à même un réseau bien précis qui serait différent du réseau traditionnel des journalistes.

L'exemple d'Eugène L'Heureux est particulièrement intéressant. En juin 1931, Jules Dorion est victime d'une grave maladie qui le tient à l'écart de la direction du journal durant plusieurs mois²⁶. En même temps, et peut-être pour soutenir l'équipe de rédaction en l'absence de Dorion, Eugène L'Heureux devient secrétaire de rédaction de *L'Action catholique*.

Avocat, Eugène L'Heureux quitte la pratique du droit pour se joindre à l'équipe du *Progrès du Saguenay*, un journal catholique, où il occupe, durant un temps, le poste de directeur²⁷. Avec une équipe de collaborateurs, il transforme le journal, jusque-là hebdomadaire, en bihebdomadaire, puis en quotidien. Le journal a dû revenir à sa première périodicité, mais il est intéressant de voir que L'Heureux est un de ceux qui ont cru à la possibilité d'en faire un quotidien.

L'Heureux est secrétaire de rédaction à *L'Action catholique* de 1931 à 1939. Lors du décès de Dorion, en 1939, on lui confie le poste de rédacteur en chef, fonction qu'il occupe jusqu'en 1945. À ce moment, il ne quitte pas le journalisme, mais il choisit de devenir pigiste²⁸.

²⁶ « L'année de l'Action sociale catholique », *Almanach de l'Action sociale catholique*, vol. 15, 1931, p. 68.

²⁷ Raphaël Ouimet, *Biographies canadiennes-françaises*, Montréal, [s.é.], 1927, p. 121.

²⁸ AUL, Fond Eugène L'Heureux, Sœur Marie-De-La-Salette, *Bibliographie analytique de l'œuvre de Maître Eugène L'Heureux, 1950-1960*, Québec, 1964.

Ancien président de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française (ACJC), L'Heureux est convaincu que la diffusion de la pensée chrétienne doit passer par la presse autant que par la parole. Il est important, selon lui, de perfectionner le journal pour en assurer une diffusion plus large et les éditeurs et les rédacteurs sont appelés à participer à ce perfectionnement.

Son expérience acquise au *Progrès du Saguenay* et ses préoccupations pour faire de *L'Action catholique* un journal attrayant et « bien à la page » sont des indices qui montrent qu'Eugène L'Heureux pourrait avoir largement contribué aux changements majeurs apportés dans le contenu et la mise en page de *L'Action catholique* dans les années 1930. Ces changements avaient déjà été amorcés dans les années 1920, mais ont été plus marquants durant la décennie suivante.

Cette influence de L'Heureux sur les modifications dans le contenu et la présentation de *L'Action catholique* reste une hypothèse. Les quelques informations concernant la carrière de L'Heureux indiquent néanmoins que, tout en étant très dévoué aux idées et aux principes catholiques, il a aussi le souci de rendre le journal catholique aussi attrayant que ses concurrents.

Non seulement *L'Action catholique* a-t-elle un nouveau secrétaire de rédaction, mais les années 1930 sont aussi marquées par l'arrivée de nouveaux journalistes à qui l'on confie des tâches bien spécifiques. Le journal se dote en effet de chroniqueurs qui se spécialisent dans un domaine précis. Ces jeunes journalistes apparaissent souvent pour la première fois à l'emploi de *L'Action catholique* durant la première demie de la décennie 1930.

Il est ici intéressant de noter que, en même temps qu'on assiste à un rajeunissement de l'équipe de journalistes de *L'Action catholique*, le nombre de membres du clergé au sein de l'équipe de rédaction diminue. Alors que, dans les années 1920, entre dix et quinze prêtres participent encore, de manière régulière ou occasionnelle, à la rédaction du journal, à partir de 1930, leur nombre semble réduit à trois. Pour faire de *L'Action catholique* un journal moderne et attrayant, les dirigeants ont un peu mis de côté les anciennes collaborations cléricales et ont laissé plus de place à ces journalistes dont la pratique se rapproche davantage de celle rencontrée dans les grands quotidiens d'information.

Cependant, les journalistes doivent toujours être conscients de la mission première du journal. Un rédacteur sportif, réitère son adhésion aux principes catholiques dans l'exercice de ses fonctions :

Dans l'observation des faits sportifs, il faut donc que le chroniqueur de notre journal s'applique à diriger son travail de façon à collaborer avec ceux qui dirigent le journal. Il doit dénoncer sans faiblesse, sans ménagements, ceux

qui s'éloignent des principes et des lois de la morale, du bon sens et de la justice²⁹.

Dans les années 1930, malgré le rajeunissement de l'équipe de rédaction de *L'Action catholique* et même si un virage important est amorcé dans la pratique journalistique, le quotidien se distingue toujours des autres grands journaux d'information par le personnel qui y travaille. Ces gens pratiquent le métier de journaliste, mais ils n'hésitent pas à affirmer que cette pratique est guidée par les valeurs catholiques. Les conditions peuvent être plus difficiles qu'ailleurs, mais certains choisissent de demeurer au journal parce qu'ils peuvent y afficher leur adhésion aux principes religieux. La présence de journalistes catholiques convaincus de la valeur de leur mission rassure l'Église quant à l'avenir idéologique du journal.

Conclusion

Nous avons montré comment l'Église accorde son soutien et son encadrement à *L'Action catholique* non seulement pour assurer la survie du journal, mais aussi pour préserver sa vocation particulière de quotidien catholique. Une entreprise de presse à laquelle on imposerait des restrictions aussi sévères, quant à l'usage de la publicité, sans lui procurer d'autres sources de revenus ne pourrait survivre très longtemps. Si *L'Action catholique* habite le paysage de la presse québécoise, durant toutes ces années, c'est, en partie, grâce à l'intervention de l'Église. Les efforts déployés par l'Église vont dans plusieurs directions ; elle profite de tous ses pouvoirs et de toutes ses influences pour garantir le succès de l'entreprise journalistique.

Les ressources humaines dont bénéficie le journal sont aussi liées de très près à l'Église. Le journalisme catholique est souvent considéré comme un apostolat et les journalistes de *L'Action catholique* sont conscients que leur fonction dans ce journal est synonyme d'engagement. Il n'est d'ailleurs pas rare que des journalistes de *L'Action catholique* poursuivent leur apostolat en dehors de leurs activités professionnelles.

Résultat de la rencontre de l'Église et de la presse, il ne faut cependant pas oublier que *L'Action catholique* est avant tout le produit d'un projet beaucoup plus ambitieux : ce journal est une composante de l'Œuvre de la presse catholique. Le nombre de publications qui émanent de l'ensemble des œuvres de l'Église³⁰ et l'importance des ressources humaines, professionnelles

²⁹ Charles Miville-Deschênes, « L'information sportive », *L'Action catholique*, 19 décembre 1936, p. 12.

³⁰ Le nombre de publications périodiques catholiques ne cesse d'augmenter entre 1907 et 1940 et atteint un sommet en 1937 avec 149 titres à l'échelle du Québec.

ou bénévoles, mises à contribution pour en assurer le succès témoignent de la portée de l'investissement de l'Église dans le monde de la presse. Même si on privilégie le quotidien d'information, *L'Action catholique* n'est pas uniquement une entreprise de presse, mais un outil, parmi d'autres, pour réaliser cet objectif de « tout restaurer dans le Christ ».